

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROZCZNIENIE..... 16 fr.

ROZCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIENIE..... 35 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 35 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

EN HAUTE-SILÉSIE

L'erreur et le danger d'une solution provisoire.

La proposition britannique tendant à la division du territoire plébiscitaire de Haute-Silésie en trois zones devant être respectivement occupées par les Polonais, par les Allemands et par les troupes interalliées a été soumise à la Conférence des ambassadeurs par les représentants anglais et italien de la Commission d'Oppeln.

Aux termes de ce projet, les districts de Pless et de Rybnik, en raison de leur très forte majorité polonaise, seraient immédiatement attribués à la Pologne. Les dix districts ci-après qui ont donné une majorité à l'Allemagne, lui seraient dès à présent rendus : Kreuzburg, Rosenberg, Oppeln-Ville, Oppeln-Campagne, Lublinitz, Oberglogau, Kosel, Leobschütz, Ratibor-Ville et Ratibor-Campagne. Quant aux dix autres districts, ils seraient occupés par les forces militaires de l'Entente, pendant que des experts procéderaient à une minutieuse enquête et établiraient un rapport, sur lequel le Conseil suprême statuerait.

Bien que le règlement résultant du projet de Marinis-Percival n'ait qu'un caractère temporaire ayant pour but de résoudre les difficultés d'exécution de l'article 88, il est clair que la proposition transactionnelle anglo-italienne est en contradiction flagrante avec le traité de Versailles. Cette solution est à la fois illégale, injuste et dangereuse.

1° Le Traité ne permet pas de procéder à deux partages de la Haute-Silésie, dont l'avenir politique doit être réglé en une seule fois. Il ne stipule non plus que le sort de ce territoire est subordonné au vote des districts. Les diplomates commettraient, en se basant sur ce projet, une aussi lourde erreur qu'en adoptant la suggestion pangermaniste du vote global de la province. Le district (*Kreis*) est une division administrative de l'Empire Allemand, qui est périmée aujourd'hui en Haute-Silésie, puisque l'autorité est passée entre les mains d'une Commission interalliée, qui jouit de tous les pouvoirs exercés par le gouvernement allemand ou le gouvernement prussien, sauf en matière de législation ou d'impôt (article 88, annexe I, paragraphe 3). Le terme de *district* ne figure pas dans le texte de cet article, où seuls sont employés les mots *communes* et *localités*, pour le projet de tracé de la frontière germano-polonaise en Haute-Silésie. Les résultats du referendum ont été proclamés par districts par rapidité ou par simplicité, mais c'est « d'après la situation géographique et économique des localités » que la Commission d'Oppeln doit soumettre son projet de démarcation. Il y a donc là, de la part des Britanniques et des Italiens, une illégalité flagrante et une véritable spoliation du texte du Traité.

2° Le projet actuellement soumis est d'une partialité caractérisée en faveur de l'Allemagne. En effet, tandis que la Pologne n'obtiendrait immédiatement que l'attribution de deux districts, le *Reich*, parmi les dix districts récupérés, conserverait celui de Lublinitz, malgré

sa faible majorité germanique (15.400 Allemands contre 13.600 Polonais) et ceux d'Oppeln-Campagne et de Ratibor-Campagne avec des minorités polonaises importantes et formant une masse compacte (24.800 contre 56.000 à Oppeln ; 18.000 contre 26.100 à Ratibor). Par contre, l'expertise porterait sur trois districts ayant une majorité polonaise absolue : Gross-Sirehlitz (23.100 Polonais contre 22.400 Allemands) ; Tost (26.700 contre 19.100) ; Tarnowitz (27.400 contre 17.000), et sur un district, Zabrze (Hindenburg), où les voix s'égalisent presque : 43.200 Polonais contre 45.200 Allemands. Cette solution serait donc aussi injuste dans la partie provisoire que dans la partie définitive.

3° Une des objections péremptoires auxquelles se heurte le projet anglais est le détachement arbitraire de la région métallurgique des districts de Pless et de Rybnik. Leur attribution immédiate à la Pologne présenterait le grave inconvénient de voir le *Reich* revendiquer le reste du bassin minier et industriel, sous prétexte qu'il possède une majorité allemande. Cette situation artificielle et abusive permettrait à l'Allemagne de s'approprier la partie la plus riche de la province et cette violation du droit populaire, mettant aux prises la rapacité des industriels prussiens et le patriotisme des ouvriers polonais, conduirait tout droit à un conflit armé entre les deux nations. Les graves et redoutables conséquences qui en résulteraient pour le maintien de la paix européenne doivent donc inciter les diplomates à éviter ce danger.

Pour régler définitivement la question de Haute-Silésie, il semble préférable d'attendre que le calme soit revenu sur ce territoire. Après une étude approfondie du problème et un jugement impartial sur la situation économique et politique dans cette région, une Commission interalliée, composée de diplomates, de juristes et d'officiers, pourra soumettre au Conseil suprême des ambassadeurs le projet définitif de la frontière à adopter entre la Pologne et l'Allemagne. Conforme au Traité, cette proposition devra, du moins, s'inspirer du résultat du vote des communes lors du plébiscite du 20 mars et ce sera pour l'Entente le seul moyen de faire vraiment acte de justice.

Maurice TOUSSAINT.

TRIBUNE LIBRE

ARMAND LEBRUN

Le Danger du Corridor Russo-Tchèque

La victoire interalliée du 11 novembre 1918, entre autres œuvres salutaires, a réparé une des plus flagrantes injustices de l'histoire moderne, la plus grande peut-être. Cette guerre de cinq ans, qui a coûté tant de sang et engendré tant de misères, a du moins mis fin aux rêves insensés du pangermanisme et rétabli l'indépendance politique de la Pologne.

Mais l'œuvre des diplomates a-t-elle été par-

faite du côté oriental ? A l'aube de sa renaissance, la jeune nation polonaise est entourée de toutes parts d'ennemis qui la menacent d'étranglement et qui souhaitent àrement sa nouvelle disparition de la carte d'Europe. Au nord, la politique instable de la Lithuanie, actuellement dominée par un courant germanophile, constitue un péril permanent pour la sécurité territoriale de la Pologne ; à l'ouest, l'Allemagne donne en Haute-Silésie l'exemple de la mauvaise foi en suscitant parmi les ouvriers du bassin métallurgique un mouvement insurrectionnel dont elle cherche à faire retomber la responsabilité sur le gouvernement de Varsovie ; à l'est, le Traité de Riga a déterminé la nouvelle frontière russo-polonaise, mais l'antagonisme séculaire entre les deux races n'a pas disparu. Au sud enfin, la situation est pleine de dangers pour la Pologne.

L'étude de la question des « Marches » méridionales de la Pologne révèle qu'au cours de l'histoire, cet Etat a entretenu les meilleurs rapports avec la nation hongroise ; il faut bien reconnaître, en effet, que la chaîne des Karpathes a assuré à la Pologne une frontière paisible pendant dix siècles. Les proverbes, d'ailleurs, traduisent, avec assez d'exactitude généralement l'opinion d'un long passé et cristallisent pour ainsi dire le sentiment populaire. Or, les Polonais répètent volontiers assez souvent : *Wegier Polak dwa bratanki* (Hongrois et Polonais sont frères). Ce vieux dicton est aussi juste que cet autre : *Poki swiat swiatem, Polak Niemcowi nie bedzie bratem* (Tant que le soleil éclairera la terre, le monde ne verra jamais Polonais et Allemands amis).

La Pologne aurait donc au sud une frontière tranquille et pleine de sécurité si la Hongrie était sa voisine. Malheureusement, le Royaume millénaire de la Couronne de Saint-Etienne (*Szent Istvan*) s'est trouvé dans cette bizarre situation de recouvrer son indépendance complète et de voir ses voisins occuper les deux tiers de son territoire. Entre les Magyars et les Polonais, se sont, en effet, glissés les Tchèques, dont Gallus, le plus ancien chroniqueur polonais, disait qu'ils sont les ennemis les plus acharnés de la Pologne (*Bohemi sunt Polonorum infestissimi inimici*). Cette pensée est confirmée, du reste, par les témoignages de Kadlubek et de Dlugosz.

Ce n'est donc pas la Hongrie qui a occupé les versants des Karpathes ; c'est la Tchécoslovaquie, ce peuple tchèque dont les rois, après avoir dépossédé la dynastie des Piast, prétendirent au trône de Pologne, qu'ils occupèrent pendant un certain temps. Ce peuple contre qui les Piast avaient tant combattu et que Lokjeteck ne put expulser qu'avec le secours hongrois, ce peuple, qui, au temps de l'absolutisme autrichien, a germanisé avec le plus grand zèle la Galicie, menace de nouveau la Pologne par le fameux corridor tchéco-russe. Dans le seul but de réaliser ses désirs et de satisfaire à son caprice d'expansion panslaviste, la Bohême veut donc, en passant sur le dos des Slovaques, des Magyars et des Ruthènes, se mettre en rapport direct avec la Russie, en se créant le fameux couloir russo-tchèque.

La réalisation de ce plan malin des gens de

Soft. 60

Prague ne repose sur aucune base historique et ne correspond pas davantage au droit ethnographique. Ce rêve constitue pour la Pologne un grand péril en empêchant cette puissance d'avoir avec la Hongrie une frontière commune et en entravant l'essor économique de la Pologne. Cette question a fait l'objet dans la presse polonaise de nombreux articles où le problème a été étudié à différents points de vue et dont la conclusion démontre le danger.

**

Au point de vue politique, le régime tchèque en Haute-Hongrie constitue un péril pour les raisons suivantes :

a) Les Tchèques veulent nationaliser les Slovaques, comme cela ressort de leurs actes et de leurs déclarations. M. Stefanek, par exemple, qui, du côté tchèque, présidait les pourparlers tchéco-polonais, a très franchement déclaré à un journaliste polonais que l'idiome slovaque disparaîtrait dans un délai de dix à vingt ans. Le publiciste socialiste tchèque Korak a fait une déclaration analogue en présence d'un confrère de Varsovie en affirmant que les Tchèques ne pouvaient accorder l'autonomie aux Slovaques. Les Tchèques atteindront leur but ou non. S'ils réussissent, ils seront sept millions au lieu de cinq et s'étendront le long de toute la frontière méridionale de la Pologne. Infestant ce pays, ne respectant rien, ils se substitueront aux Hongrois bienveillants et aux Slovaques débonnaires ; hostiles aux Polonais, ils chercheront à leur nuire. Peu nombreux au moyen âge, les Tchèques ont pu déjà fomenter des troubles et occuper même Cracovie. Mais aujourd'hui, combien le tort porté à la Pologne serait plus grand, en raison d'une frontière commune sur une si longue étendue ! Il est donc de l'intérêt de la Pologne que sa frontière avec la Bohême soit aussi réduite que possible.

b) Sous le régime tchèque, le caractère des Polonais résidant aux comitats d'Arva et de Szepes est en danger.

c) Si la « Rus Wegierska » est également englobée dans l'organisme politique des Tchèques, ceux-ci répandront parmi les Ruthènes le sentiment ukrainien ou moscovite, comme ils le font à présent, et aideront la propagande antipolonaise des Ukrainiens et des « Temkes » (Temkek) en Galicie, qui sera un éternel foyer de troubles.

d) Les Tchèques peuvent isoler, quand ils le voudront, la Pologne Occidentale et Méridionale et paralyser ses communications, comme ils le firent du reste au début de 1919, en interdisant sur le territoire tchéco-slovaque le passage de la Commission polonaise à la Conférence de la paix, qui ne put continuer sa route vers Paris que sous la protection britannique. A la même époque, les représentants de l'Etat polonais, accrédités à Vienne, à Budapest, à Belgrade et à Sofia, se trouvèrent, plusieurs semaines durant, isolés de la Pologne, parce que le gouvernement de Prague avait suspendu toute communication. Le cas se présente encore assez fréquemment pour le télégraphe et le téléphone qui sont livrés au caprice de l'administration tchèque.

e) Le corridor russo-tchèque peut être exploité par les Allemands pour aller en Russie et comme les Allemands partagent la sympathie des Tchèques pour les Russes, rien ne leur serait plus facile que de tourner la Pologne. En outre, un rapprochement entre Berlin et Prague n'est pas dans le domaine de l'impossible.

f) Les Russes et les Ukrainiens aspirent également à la création de ce corridor russo-tchèque, comme cela résulte des manifestations de Petruszewicz et de Denikin ; ce couloir sera donc le point de concentration contre la Pologne. C'est à ce projet que faisait allusion le Tchèque Slavik, en déclarant qu'« à l'avenir, la grande et forte Russie se relèvera et la Pologne se trouvera ainsi entre deux meules ».

g) La « Rus Wegierska », placée sous le régime tchèque, serait rapidement destinée à être

remise, ainsi que la Galicie, à l'Ukraine ou à la Russie. Il ne paraît pas nécessaire d'expliquer le dommage causé de ce fait à la Pologne.

h) Le corridor russo-tchèque isolerait totalement la Pologne de la Roumanie et priverait la Pologne de toute communication avec la mer Noire, si importante pour son avenir économique.

Pour toutes les raisons qui précèdent, il convient de dénoncer le danger de ce corridor russo-tchèque, dont la création serait une menace pour la Pologne.

(A suivre.)

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 36

Le Sénat se compose de membres :

Elus par voievodies (1) au suffrage universel, secret, direct, égal et proportionnel. Chaque voievodie constitue une circonscription électorale. En ce qui concerne le rapport entre le nombre des mandats à la Diète et le chiffre des habitants, le nombre des mandats au Sénat en constitue le quart. A droit de prendre part aux élections sénatoriales tout électeur ayant 30 ans révolus le jour de la publication des élections et étant ce jour-là, depuis au moins un an, domicilié dans la circonscription électorale en question. Toutefois le droit de prendre part aux élections est conservé aux colons qui viennent de s'établir dans la circonscription en question, après avoir abandonné leur domicile en bénéficiant des prescriptions de la réforme agraire. Ce droit est également conservé aux ouvriers qui auront changé de domicile pour rejoindre un nouveau chantier de travail, ainsi qu'aux fonctionnaires déplacés pour des besoins de service.

Le droit d'éligibilité au Sénat appartient à tous les citoyens ayant le droit de prendre part aux élections sénatoriales, y compris les militaires en service actif, à condition que le jour de la publication des élections ils aient 40 ans révolus.

La durée de la législature du Sénat est la même que celle de la Diète.

Nul ne peut être en même temps membre de la Diète et du Sénat.

ARTICLE 37

Les dispositions des articles 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 33 s'appliquent également au Sénat et respectivement à ses membres.

ARTICLE 38

Aucune loi ne peut être en contradiction avec la présente Constitution ni porter atteinte à ses dispositions.

ARTICLE 39

Le Président de la République est élu pour une durée de sept ans à la majorité absolue des voix par la Diète et le Sénat réunis en Assemblée Nationale. L'Assemblée Nationale est convoquée par le Président de la République au cours du dernier trimestre de son septennat.

Si cette convocation n'a pas lieu dans les trente jours avant la fin du septennat, la Diète et le Sénat se réunissent de plein droit en Assemblée Nationale, sur l'invitation du Maréchal de la Diète et sous sa présidence.

ARTICLE 40

Si le Président de la République est empêché de remplir ses fonctions ou si le poste de Président de la République devient vacant, par suite de décès, de résignation ou d'une autre raison, il est remplacé par le Maréchal de la Diète.

(A suivre.) Extrait de « La Pologne ».

(1) Département (Note du traducteur.)

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Le chef de l'Etat polonais n'accepte pas la démission du cabinet.

Le chef de l'Etat n'a pas accepté la démission du gouvernement. Dans une lettre qu'il a adressée au président du conseil, il écrit :

« Une crise ministérielle en ce moment ne pourrait être que préjudiciable à l'Etat. Il est nécessaire que le président du conseil et les ministres conservent leurs postes, ce qui est possible en raison de la déclaration faite par le maréchal de la Diète, que le président du conseil pouvait compter sur l'appui de la majorité de la Diète. »

En conséquence, le chef de l'Etat ne peut pas accepter la démission du cabinet et il prie, en même temps, le président du conseil de lui faire des propositions pour l'attribution des portefeuilles actuellement sans titulaires.

Après avoir reçu cette lettre, le président du conseil convoqua le conseil des ministres. Après une longue discussion, il a été décidé que le président du conseil ferait connaître au cours de la journée sa réponse définitive et s'il reprend ou non sa démission.

Les négociations pour l'armistice.

Dans les négociations engagées pour la conclusion d'un armistice, les insurgés sont représentés par le commandant en chef des forces insurrectionnelles, M. Nowina Doliwa, et les Allemands par le général Hoefler. La commission interalliée servait seulement d'intermédiaire.

Les Allemands violent déjà l'armistice.

Dans la nuit du 28 au 29 mai, les Allemands, pour la troisième fois, ont violé l'armistice qu'ils avaient eux-mêmes proposé, en attaquant la ligne des insurgés en trois endroits différents.

Dans un village qu'ils avaient momentanément occupé, les Allemands ont massacré la moitié de la population.

On est d'avis que l'armistice ne pourra être véritablement respecté que lorsque les détachements alliés occuperont la ligne de démarcation.

Un appel du parti socialiste polonais.

Au cours d'un meeting, les membres du parti socialiste polonais ont voté une motion rendant hommage aux héros de Haute-Silésie et ont lancé aux ouvriers du monde entier, particulièrement aux Anglais et aux Italiens, un appel les invitant à agir énergiquement contre la politique de leurs gouvernements dans l'affaire de Haute-Silésie.

La situation ministérielle.

Le conseil des ministres s'est réuni hier. Après de longs débats, il a été décidé que la décision concernant la démission du cabinet serait prise aujourd'hui. La question sera définitivement tranchée au cours de la réunion du conseil des ministres qui se tient cet après-midi.

Dans les couloirs de la Diète, l'opinion prévaut que M. Witos conservera le pouvoir et dans les milieux politiques le nom du docteur Ladislas Wroblewski rencontre le plus de faveur pour le poste de ministre des affaires étrangères. M. Wroblewski est actuellement ministre de Pologne à Londres.

Les groupes de l'aile droite et du centre de la Diète ont assuré M. Witos de leur appui s'il consent à conserver le pouvoir et lui laissent liberté entière dans le choix des titulaires des portefeuilles vacants. Ils demandent toutefois d'être consultés avant la désignation du nouveau ministre des affaires étrangères.

NOUVEAUX LIVRES

Vient de paraître la traduction, par MM. B. Kozakiewicz et P. Cazin, du *Prince Joseph Poniatowski, maréchal de France*, de M. Simon Askenazy. Cet ouvrage est susceptible d'intéresser au plus haut point les Français en raison de sa documentation très serrée entourée d'un cadre particulièrement attrayant. MM. B. Kozakiewicz et P. Cazin disent eux-mêmes : « Nous offrons cette traduction aux lecteurs français, en ce centenaire de la mort de Napoléon I^{er}. Si le prince Joseph appartient à la Pologne, le maréchal Poniatowski appartient à la France. » On peut se procurer cet intéressant ouvrage à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (VI^e), au prix de 7 fr. 50.

A MONTMORENCY

La Colonie Polonaise a célébré ses morts.

La cérémonie funèbre annuelle célébrée par les Polonais en souvenir de leurs grands morts enterrés dans le cimetière de Montmorency est toujours émouvante.

Celle de cette année le fut particulièrement et attira non seulement un grand nombre de membres de la colonie — et des plus importants — mais aussi de Français, habitants de Montmorency, d'Enghien et des environs.

Ceux-ci avaient tenu à témoigner par leur présence la vive sympathie qui les lie à nos amis de l'Est.

Il y eut donc foule dans la belle église de Montmorency, décorée aux couleurs des deux pays.

Dans le chœur avaient pris place M. le comte Lubienski, représentant le comte Zamoyski, ministre de Pologne en France ; le général français, comte du Moriez ; M. de Lasocki, consul de Pologne à Paris ; le général Pomiankowski, chef de la mission militaire ; M. Perquel, maire de Montmorency ; M. Patenôtre-Desnoyers, maire d'Enghien ; M. Kozakiewicz, représentant la grande association *France-Pologne* ; MM. de Romer, premier secrétaire de l'ambassade ; Merlot, directeur de la revue *La Pologne* et secrétaire général de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise ; le docteur Babinski ; Dolezal, attaché commercial à la légation ; des conseillers municipaux de Montmorency et d'Enghien, des officiers polonais et des représentants de la Station Scientifique de l'Académie Polonaise de Cracovie ; l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise et l'association *Les Amis de la Pologne*.

Au cours de l'office, on entendit la parfaite artiste polonaise M^{lle} Nelly Eynols et M^{lle} Doubiska, violoniste. A l'orgue, M. Jarecki. Les enfants de l'orphelinat polonais de Saint-Casimir chantèrent également.

A la fin de la cérémonie, M. l'abbé Paquier, curé de Saint-Séverin et professeur à l'Institut Catholique, prêcha l'union et l'action, donnant en exemple les morts enterrés dans le cimetière de Montmorency, qui, durant plus d'un demi-siècle, empêchèrent que s'efface dans le monde le souvenir de la Pologne, et préparèrent ainsi son avènement en nation libre.

On se rendit ensuite au cimetière. La plupart des pèlerins — car c'était un vrai pèlerinage — avaient les bras chargés de fleurs blanches et pourpres, les couleurs nationales. Les tombes polonaises en furent bientôt couvertes comme d'odorants et vivants drapeaux.

M. de Lubienski parla le premier et rappela le souvenir de ceux qui furent ensevelis là, « après avoir été accueillis comme des frères par la généreuse France ». Le rêve des exilés s'est réalisé. Leur patrie est redevenue libre, dégagée de l'emprise de l'Allemagne et de la Russie. Ils peuvent dormir en paix « entourés de la reconnaissance de la Pologne et de la pitié de la France ».

M. le général Pomiankowski, à son tour, salua les morts au nom de la jeune patrie « qui veut vivre grande, libre, indépendante et fidèle à la France ».

En termes éloquents, M. Perquel, le très sympathique maire de Montmorency, dit avec quelle affection les habitants de la ville montent la garde auprès des patriotes morts en exil. Et, avec énergie, faisant allusion aux événements actuels, il marqua son désir de voir les légitimes aspirations polonaises recevoir satisfaction.

Un discours particulièrement goûté fut celui du général du Moriez, arrivé la veille de Varsovie, et apportant de là-bas une gerbe de fleurs encore fraîches. Aux rouges et aux blanches, sont jointes des fleurs bleues pour qu'à l'hommage des amis de Pologne soit mêlé celui des Français.

Délégué du Comité d'action de Paris pour la célébration du Centenaire de Napoléon, il conte les fêtes magnifiques organisées à Varsovie à cette occasion, et termine en célébrant l'union étroite des deux pays, et la victoire de l'aigle blanc contre l'âpre aigle noir allemand.

Malgré le lieu, l'émotion était telle que des applaudissements éclatèrent aux paroles du général du Moriez.

Très applaudi aussi, fut M. Patenôtre-Desnoyers, qui parla le dernier au nom de la ville d'Enghien et rendit un hommage ému aux morts. Faisant lui aussi une allusion très directe aux complications européennes, il dit : « Pussions-nous ne jamais assister au déni de justice qui courberait sous le joug étranger des milliers de vos compatriotes. Cela révolterait les consciences françaises et nous prendrions à témoin nos héros disparus de cette négation de leur sacrifice. »

Pieusement, l'assemblée murmura une prière, et l'on défila devant les tombes. La cérémonie se termina à 13 h. 30.

Un déjeuner intime réunit ensuite, à l'hôtel de France : MM. le comte Lubienski, Patenôtre-Desnoyers, maire d'Enghien, de Lasocki, le général du Moriez, le général Pomiankowski, l'abbé Paquier, de Romer et Harel-Darc.

M^{me} Perquel étant souffrante, M. le maire de Montmorency avait dû s'excuser.

**

Une année passera avant que les mêmes pèlerins reviennent saluer les mêmes tombes. Puissent, durant ce temps, les nuages qui assombrèrent les esprits pendant la cérémonie de dimanche, s'éloigner, disparaître de l'horizon polonais, de cet horizon qui est aussi le nôtre.

C'est le vœu très sincère que forment pour eux les amis nombreux que comptent ici les fils et les petits-fils de ceux qui dorment dans le vieux cimetière de Montmorency.

PIERRE HAREL-DARC.

(Extrait de la « Revue de Seine-et-Oise », 28 mai 1921.)

La pétition pour la Haute-Silésie

Les premiers résultats de la pétition lancée par les *Amis de la Pologne* pour le respect des droits polonais en Haute-Silésie sont des plus satisfaisants.

Jusqu'à présent, se sont associés sans réserve à la pétition : la plupart des membres de l'Institut, l'Union des Pères et des Mères dont les fils sont morts pour la patrie (au nom de ses 20.000 membres), l'Union Nationale des Combattants, la Ligue des Chefs de Section, la Ligue Maritime (271.000 membres), l'Union Française (125.000), l'Union Amicale d'Alsace et de Lorraine (8.500 membres), la Fédération Radicale et Radicale-Socialiste de la Seine, le Bloc Patriote, les Eclaireurs Français, le Comité Dupleix, les Littérateurs Indépendants, l'Union des Sociétés Sportives Féminines, les *Annales*, l'*Ame Gauloise*, la Conférence au Village, les Nouvelles du Soldat, le Cinéma à la Campagne, la Diplomatie Publique, le Comité d'Apprentissage.

Les listes de pétition se couvrent de signatures à la Sorbonne, à l'Ecole des Beaux-Arts, à l'Ecole de Rééducation des Mutilés, dans toutes les villes de France, en particulier les villes martyres : Arras, Reims, Soissons, etc., et jusque dans les villages bretons et provençaux.

MATINÉES DE DANSE LAURKA-KURYLO

Il est vraiment regrettable que la première matinée Laurka-Kurylo n'ait réussi à emplir qu'à moitié le petit Théâtre Edouard-VII. Nous ne saurions attribuer cette indifférence du public qu'au défaut absolu de réclame ; et c'est là, pourtant, une règle élémentaire, surtout lorsqu'on veut présenter quelque chose de bien. Le talent original de M^{me} Laurka et de M. Edouard de Kurylo valait la peine qu'on s'y intéressât, mais encore fallait-il en être averti.

Le programme très chargé, trop chargé peut-être (pour les artistes, évidemment), comportait des danses dites classiques, des danses polonaises, enfin des danses de l'Orient.

Nous avons aimé le *Menuet* (musique de Paderewski) ; la *Polka de Lancier polonais* (Waldteufel) nous a semblé moins élégante.

M^{me} Laurka est on ne peut plus charmante dans les danses exotiques (japonaise et hindoue) — d'un charme froid, c'est vrai, tout comme il sied d'ailleurs à ce genre très singulier. Nous avons eu beaucoup de plaisir à admirer ses attitudes toutes de souplesse, mais d'une souplesse recueillie, pour ainsi dire, harmonie lente mais jamais alourdie. Elle a, dirions-nous, le physique de l'emploi ; et quelle musique étrange que ces *Sarashi*, *Odori*, *Pue de Birmanie*, *Hindoo Nrta* au rythme intraduisible presque en mots européens et très prenant néanmoins, et pour cela même, peut-être.

M. Kurylo est également habile dans les danses de l'Orient et les danses de son pays.

Nous aurions même une préférence pour les orientales. Il faut, à notre avis, une certaine recherche dans l'art — et dans l'art chorégraphique en particulier... C'est aussi pourquoi nous avons trouvé que M. Kurylo se déhanchait un peu trop dans le *Krakowiak* et le *Mazur* et qu'il s'oubliait au point d'être trop naturel. Le couple nous a ravi pourtant dans les *Montagnards des Carpathes* (Moniuszko). M. Kurylo a tout pour être un artiste excellent : agilité et expression. Ses deux danses : le *Combat* (Dworak) et la *Danse guerrière des Indiens d'Amérique* (Cadman) sont des évocations d'une vigueur et d'une harmonie presque parfaites...

Entre temps, nous eûmes le loisir d'entendre M. Emmanuel Bernfeld, qui exécuta au piano l'*Aurore* de Beethoven. Etait-ce pour atténuer l'effet qu'avaient produit sur nous les airs de Birmanie et de Ceylan ? A notre avis, la célèbre sonate n'était pas tout à fait à sa place, dans ce concert. Et pourtant, M. E. Bernfeld s'est fait remarquer par un jeu très pur et qui, fort heureusement, ne se ressent d'aucune méthode factice. Grande qualité que l'originalité ! Félicitons M. Bernfeld de l'avoir su montrer.

M. Constantin Oki-Albi, le violoniste roumain bien connu (à l'étranger surtout) et spécialiste délicat du genre romance, nous a charmé avec sa *Petite Conversation* et un air roumain de Steluze, petits morceaux légers, très bien choisis en l'occurrence.

M. Paul Oki-Albi a joué au violoncelle *Un Beau Jour d'autrefois* (Gens) avec un art qu'on ne saurait lui contester.

Enfin, M. Dino Jonesco a exécuté sur timbale l'*Opus V* de Tchaikowski et une valse de Chopin. Les morceaux étaient parfaitement appropriés au genre qui, est-il besoin de le dire ? déprime cependant à la longue. Aussi préférons-nous les passages en « étouffé » au jeu des vibrations « forte ». Du reste, M. Dino Jonesco fait preuve d'une dextérité merveilleuse et d'une finesse singulière.

Le *Printemps* (Chopin), petite idylle, dansée par Laurka et Kurylo, termina la matinée et nous en laissa une très agréable impression. En somme, la manière est jolie et originale. Rien qui choque — aucun geste discord, aucune attitude forcée, même pas dans la burlesque *Danse du Diable de Ceylan*, — beaucoup d'harmonie et d'art. Félicitons-en de tout cœur les interprètes, et espérons que la prochaine matinée amènera un public aussi sympathique et distingué, mais plus nombreux toutefois !

15 mai.

Tristan GEORGE.

ANTIQUITÉS CLASSIQUES
MARBRES, BRONZES
GRECS & ROMAINS
DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

NA BEZDOMNYCH I GŁODNYCH NA GÓRNYM ŚLĄSKU

Idąc za przykładem całej Polski, która obecnie śpieszy z pomocą naszym braciom i siostram w Piastowskiej ziemi, ociekającej w tej chwili łzami i krwią, wzywamy wszystkich Rodaków we Francji do składania ofiar na Górnoszlązaków. Polonia przyjmuje wszelkie składki na ten cel w swym lokalu, 3 bis, rue La Bruyère Paris (IX).

MEMENTO

W otwarte karty.

Niewyraźna od dwóch lat gra Anglii, oficjalnie stojącej wciąż po stronie Aljantów, ale w rzeczywistości po za ich plecami knującej tajemne intrygi dla swej wyłącznej korzyści, polityka zdrady i podstępów, za którą Polska zapłaciła już całym szeregiem ofiar i strat — polityka ta i rola angielska w ostatnich tygodniach została jawnie zdemaskowaną w szeregu rewelacji w prasie francuskiej i amerykańskiej oraz polskiej.

Polski autor, p. Henryk Tennenbaum, w książce p. t. *Polityka gospodarcza Anglii*, świeżo wydanej, wykazał, że polityka Anglii jest wyłącznie i jedynie polityką kupiecką, dla której nie istnieją absolutnie jakiegokolwiek inne czynniki, jak tylko kupieckie. Dla Anglii każde państwo i każdy naród to albo dostawca surowców albo odbiorca towarów gotowych. Dla Anglii Indie — to juta i skóry, Australia — to wełna i pszenica, Litwa — to len, Polska — to drzewo i nafta, których jednak wskutek zarządzeń administracyjnych polskich dostać nie można.

W ostatecznym rezultacie celem polityki angielskiej w Europie, podobnie zresztą jak i w innych częściach świata, jest uczynienie z tejże Europy kolonii angielskiej, gdzie rolę podrzędnego policjanta na usługach angielskich będą sprawować Niemcy, zbyt słabe, żeby mogły konkurować z Anglią — dosyć mocne, aby miały siłę tę rolę wykonać według rozkazów angielskich. Zaś tę rolę wyznacza Anglii nie komu innemu, jak Niemcom, ponieważ uważa je za najsilniejsze państwo pod względem gospodarczym. Stąd też pochodzi — powiedzmy otwarcie — nienawiść Anglii do Francji, która, zdaniem Anglii, może stać w poprzek tym kupieckim kalkulacjom, stąd nienawiść do Polski, naturalnego sojusznika francuskiego.

Kto właściwie jest autorem i wykonawcą tej polityki w Anglii? Odpowiedź na to dał w zes-

łym tygodniu paryski *Matin* w świetnym artykule p. t. *Anglia nad brzegiem przepaści*. Zdaniem autora, Anglia znalazła się nad przepaścią nie tyle wskutek powstania w Irlandji, Egipcie i Indjach, ile raczej wskutek tego, że tradycyjna jej polityka, od wieków zresztą, jak i dziś, kupiecka-dawniej spoczywała jednak w rękach lordów rasy angielskiej, podczas gdy obecnie przeszła ona całkowicie i niepodzielnie w ręce grupy bankierów izraelskich (także zresztą z tytułami lordowskimi), która to grupa, obca najzupełniej interesom istotnym Anglii, prowadzi politykę wyłącznie własnych interesów, z jaskrawą szkodą samej Anglii. Grupa ta znalazła w Lloyd George'u ślepego i najzupełniej poddanego wykonawcę swych rozkazów.

Artykuł kończy się wezwaniem pod adresem robotników i narodu angielskiego do jak najszybszego otrząśnięcia się z tej niewoli.

Wreszcie w ostatnich dniach słynny dziennikarz amerykański, Frank H. Simons, w *New York Herald* zdemaskował intrygi angielskie przeciw Francji i Polsce podczas kongresu pokojowego w Paryżu, kiedy to Anglii wprost nastawała na dziennikarzy amerykańskich o systematyczne napaści na Francję za jej rzekomy szowinizm i imperjalizm.

W takim oświetleniu dużo rzeczy się wyjaśnia ze strony angielskiej i postępowanie Europy, zagrożonej nienasyconymi apetytami bankierów londyńskich powinno być również jasne, jak jasnym jest postępowanie Anglii. Hasłem Europy powinno się stać zgrupowanie pod przewodnictwem Francji i odrzucenie z kontynentu europejskiego Anglii. W wykonaniu tego programu trzeba się oprzeć na naturalnych przeciwnikach Anglii: Stanach Zjednoczonych i Japonii, nie mówiąc już o moralnym (na razie) poparciu uciśnionych przez Anglię narodów, a więc w pierwszym rzędzie Irlandji, której systematyczny mord z ręki angielskiej jest skandalem, wołającym o pomstę całego świata cywilizowanego.

K. MIR.

POLSKA I LITWA

Nota Askenazego w sprawie Wilna z powodu mowy Lloyd George'a

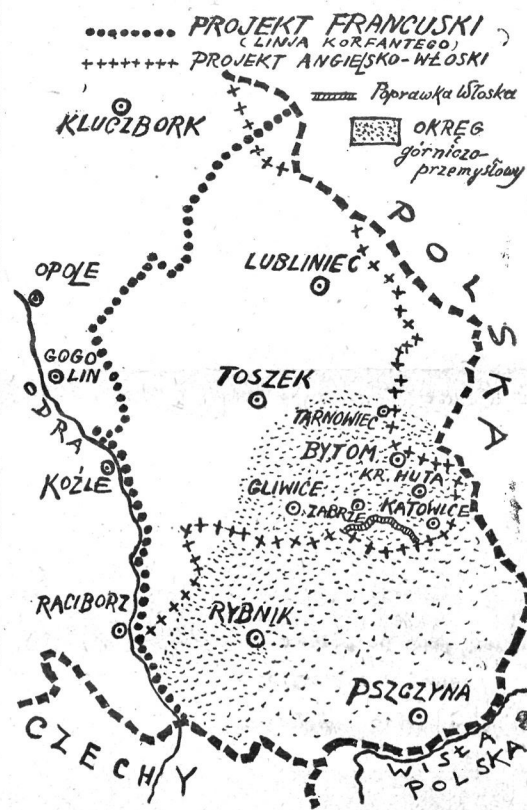
Przewodniczący delegacji polskiej na konferencji brukselskiej, prof. Askenazy, przesłał p. Hymansowi notę treści następującej: « Prezes Ministrów Wielkiej Brytanji dnia 13 maja w izbie gmin oświadczył, iż na podstawie układu, w którym uczestniczyły Ameryka, Francja, Włochy i Wielka Brytanja, Wilno zostało oddane Litwinom. Oświadczenie tego rodzaju, złożone w chwili, gdy zgodnie z uchwałą Rady Ligi Narodów i nie przesądzać w niczem rozwiązania sporu o Wilno, toczą się w Brukseli pertraktacje bezpośrednio pomiędzy Polską a Litwą, — mogłyby być interpretowane nietylko jako mające szczególną wagę, ale nawet jako kwestjonujące użytek i rację bytu tych negocjacji. Zanim mój rząd wypowie się w tej kwestji, pośpieszam z zastrzeżeniem co do treści wymienionej deklaracji, dotyczącej sporu polsko-

litewskiego, oraz mam zaszczyt podać do wiadomości Waszej Ekszellencji, jako też Rady Ligi Narodów i obecnej Konferencji, że układ, wspomniany w powyższej deklaracji, mający imieniem czterech mocarstw rozstrzygnąć o losie Wilna, jest całkowicie nieznanym Polsce, rządowi polskiemu ani delegacji polskiej w Brukseli.

Askenazy.

Litwa nie chce porozumienia.

Dyskusja w sprawach politycznych wykazała raz jeszcze, że Litwini wyraźnie stronią od wszelkiego bliższego porozumienia z Polską. Propozycje Hymansa, zmierzające do ujednostajnienia polityki zagranicznej obu krajów Galwanowski odrzucił kategorycznie. Jest już obecnie zupełnie jasne, że Litwa Kowieńska nie chce wejść z Polską nawet w takie stosunki, jakie ma Polska z Estonją i Lotwą. Można skonstatować, że dotychczasowe dyskusje nie dały żadnych pozytywnych rezultatów i że po siedmiu posiedzeniach konferencja musi wrócić do sprawy Wilna. Wobec nieprzejednanego imperjalistycznego stanowiska Litwinów trudno przypuszczać, aby dalsze rokowania miały przebieg pomyślniejszy, niż dotychczas.



Karta podziału Górnego Śląska według projektów: francuskiego i angielsko-włoskiego.

Litwa kowieńska-położenie ekonomiczne.

Osoby przybyłe świeżo z Kowna i obeznane dokładnie ze stanem ekonomicznym Kowieńszczyzny, malują go w nader ciemnych barwach. Ekonomicznie Litwa jest prowincją niemiecką. Nie posiada własnej waluty, którą zastępuje ostmarka niemiecka. Oddział Ostbanku w Kownie wypuszcza na zapotrzebowanie Rządu Litewskiego ostmarki w miarę potrzeby, co powoduje zupełną zależność ekonomiczną Kowna od Niemiec. Dotychczas Rząd zaciągnął dwie pożyczki zewnętrzne: jedną od Niemiec w wysokości 200 milionów ostmarek, co stanowi trzy miliardy marek polskich, drugą w postaci towarów amerykańskich, dostarczonych rządowi z warunkiem spłaty po kilku latach. Towary te Rząd kowieński sprzedał za czterysta milionów ostmarek, co stanowi 6 miliardów marek polskich. Długi wewnętrzne i zewnętrzne Litwy nie pozostają w żadnej proporcji z jej dochodami ani z możliwościami ekonomicznymi. Stopa podatkowa jest niezmiernie wysoka. Mimo to wszystko państwo, posiadające około dwu milionów mieszkańców, nie jest w możności utrzymać licznej ciała przedstawicielskiego i niemięlnych licznych ministerjów i urzędów lokalnych. Wycofanie przez Niemcy swej waluty, czyli zmuszenie Litwy do realizacji zobowiązań, przyjętych wobec ostbanku, doprowadziłoby niechybnie Rząd do ogłoszenia niewypłacalności.

Przemysł miejscowy nie jest w możności zaspokoić potrzeb wojska i kolei. Tabor kolejowy, wymagający większego remontu, odsyłany bywa do Prus wschodnich.

Kowno jest przeludnione. Nie posiada ono gmachów państwowych, a największym budynkiem w mieście jest więzienie. Przeludnienie stolicy jest jednym z głównych czynników, podsuwających apetyty na Wilno. Aby zaradzić brakowi lokalów rządowych, Sejm litewski uchwalił niedawno kredyt na budowę gmachu państwowego, gdzie mogłyby się odbywać przyjęcia dla misyj zagranicznych, co napotyka obecnie na znaczne trudności.

Na Konferencji w Brukseli.

Na posiedzeniu konferencji 23 Maja w Brukseli delegacja polska odczytała długi memoriał, uzasadniający prawa Polski do Wileńszczyzny, zbijając szczegółowo ekonomiczne, historyczne, etnograficzne i prawne argumenty delegacji litewskiej. Memoriał polski kończy się stwierdzeniem, że Polska, uznając prawa Litwy do samodzielnego życia państwowego, domaga się dla Wileńszczyzny prawa decydowania o swym losie i spełnienia obietnicy, danej ludności wileńskiej przez Naczelnika Państwa w manifestie kwietniowym.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

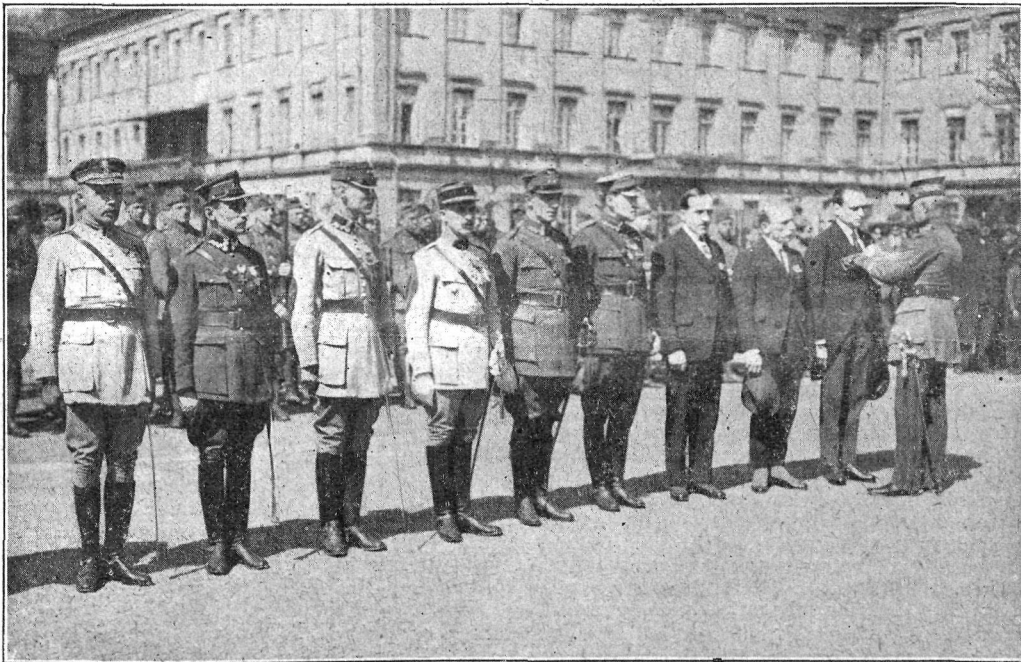
Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.**INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8**

Oddziały i Agentury : Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpij (Belgja).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJILiczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.Listy i przekazy należy adresować : *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Dekorowanie Bajorczyków przez zastępcę szefa sztabu gen. Kulińskiego w Warszawie dnia 9go maja 1921 roku.

Stoją od lewej do prawej : rotmistrz Jan Sobański, kapitan Jerzy Kijewski, kapitan Rozwadowski, kapitan Michalski, porucznik Czesław Filipowicz, porucznik Włodzimierz Szaniawski, Bulkiewicz, Jan Żyznowski, Jerzy Szurig.

Projekt rozwiązania sporu polsko-litewskiego.

Projekt Hymansa załatwienia konfliktu polsko-litewskiego przewiduje utworzenie dwóch rządzących się samodzielnie kantonów : kowieńskiego i wileńskiego z oddzielnymi sejmami, polskim w Wilnie i litewskim w Kownie. Ustrój wewnętrzny kantonów byłby wzorowany ściśle na ustroju szwajcarskim. Siedzibą wspólnego dla obu kantonów rządu ma być Wilno. Projekt Hymansa wyłącza aneksję Wilna przez Polskę lub przez Litwę kowieńską, Litwa stałaby się państwem narodowościowym, wielojęzycznym, przyczem język polski byłby równorzędny z litewskim. Projekt przewiduje w razie wojny, łączne działanie armji polskiej i litewskiej pod wspólnym dowództwem, z zastrzeżeniem dla armji polskiej prawa działania na terytorjum Litwy. Wojsko litewskie byłoby obowiązane do działań wspólnych z Polską na wypadek wojny obronnej. W czasie pokoju wojska kantonalne byłyby rozmieszczane w rodzinnych kantonach. Poza sejmami kantonalnymi i wspólną izbą projekt wprowadza delegacje sejmów : warszawskiego i ogólno-litewskiego, uchwalające większością głosów sprawy, przedstawione im przez komisję, złożoną w równej liczbie z przedstawicieli rządów Polski i Litwy.



Wręczenie odznak rodzicom poległych Bajorczyków w dniu 9 maja.

Matka porucznika Lucjana Malcza, ojciec porucznika Jana Rotwanda.

Dekoracja Bajorczyków 9-go maja

W poniedziałek dnia 9 maja odbyła się piękna uroczystość dekorowania Bajorczyków przez zastępcę szefa sztabu, gen. Kulińskiego.

Sześć lat temu, dn. 9-go maja na ziemi francuskiej pod Arras garstka walecznych Polaków poszła w bój krwawy u boku sprzymierzeńców przeciw odwiecznemu wspólnemu wrogowi. Część z nich spoczęła na obcej ziemi, reszta obecnie otrzymała zasłużoną nagrodę krzyż walecznych.

Gen. Kuliński przypiął odznaki najpierw rodzicom poległych poruczników Malcza i Rotwanda, potem żyjącym : rotmistrzowi Janowi Sobańskiemu, kpt. Jerzemu Kijewskiemu, kpt. Rozwadowskiemu, kpt. Michalskiemu, por. Cz. Filipowiczowi, por. Włodzimierzowi Szaniawskiemu, Bulkiewiczowi Janowi Żyznowskiemu, Szurigowi.

Po dekoracji Bajorczyków szef misji wojskowej gen. Niessel gratulował każdemu z bohaterów polskiej odznaki wojennej, która spoczęła na piersiach, już ozdobionych francuskimi nagrodami wojennymi. Orkiestra odegrała hymn polski i francuski, poczem kompanja honorowa defilowała przed nieliczną grupą odznaczonych Bajorczyków.

Warszawa d. 10. V. 1921.

Bajorczyk D. B.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**Kanał Warta-Gopło-Wisła.**

Delegat ministerstwa robót publicznych zakomunikował komisji komunikacyjnej, że wkrótce przedstawiony będzie projekt kanału Warta-Gopło-Wisła. Studja są już prowadzone.

Warszawa Wincentemu Rapackiemu.

Z racji uroczystego przedstawienia w teatrze Wielkim, urządzonego z powodu 60 lecia pracy scenicznej artysty Wincentego Rapackiego, Magistrat postanowił asygnować mu kwotę 200.000 mk. i wystąpić do Rady miejskiej o zatwierdzenie przyznania tej sumy.

29 CIĄNIENIE MILJONÓWKI

Z kola wyszedł numer :

0.515.656**Hojny dar.**

Walne zgromadzenie Banku Kredytowego w Warszawie uchwaliło przekazać kwotę 200.000 m. do dyspozycji p. ministra spraw wojskowych gen. por. K. Sosnkowskiego z okazji wstąpienia jego w związek małżeński z p. Jadwigą ukowską.

P. Minister spraw wojskowych wystosował gorące podziękowanie do Banku Kredytowego i

rozporządził powyższą kwotę, jak następuje :
50 tys. mk. na ochronę dla sierot po żołnierzach W. P. w Rzeszowie.

70 tys. mk. na akademików żołnierzy w Warszawie.

70 tys. mk. na Tow. Gniazd sierocych w Warszawie.

Nawiązanie stosunków handlowych z Brazylią

Dawno pomyślany przez kupiectwo polskie projekt nawiązania bezpośrednich stosunków handlowych z Brazylią przyobleka się obecnie w formy konkretne dzięki inicjatywie świeżo przybyłych do Warszawy i obznajmionych z rynkiem brazylijskim p. Walezym Koszarowski, kupcem i hurtownikiem kawą, p. dr. Ignacym Popiel-Schmidtem, byłym sekretarzem poselstwa i kierownikiem konsulatu w Rio de Janeiro i p. Matkowskim, znawcą stosunków kolonii w Paranie. Obecnie zawiązał się komitet organizacyjny pierwszej polsko-brazylijskiej spółki akcyjnej, do której zgłosili swój akces poważni przedstawiciele sfer kupieckich i społecznych.

Nowi konsulowie.

Naczelnik Państwa udzielił exequatur p. J. H. B. Teepe, wice-konsulowi honorowemu Holandji w Łodzi.

Naczelnik Państwa udzielił exequatur p. dr. Janowi Głos, konsulowi Rzeczypospolitej Czechosłowackiej w Poznaniu.

Morderstwo bolszewików.

W min. spraw zagr. otrzymano wiadomość, że d. 6 b. m. około wsi Teleszowice pod Robiczewiczami zamordowana została w okrutny sposób przez straż graniczną sowiecką ks. Krystyna Drucka-Lubecka, lat 22. Ks. Drucka-Lubecka miała paszport z wizami polską, francuską, angielską i sowiecką. Pochowana została na cmentarzu w Kojdanowie.

Podwyższenia taryfy kolejowej.

W sferach rządowych jest rozważany projekt podwyższenia taryfy kolejowej od 1 czerwca o 200 procent.

Protest Robotników polskich

Robotnicy polscy w Danii wszystkich stronnictw wysłali na ręce prez. ministrów następującą rezolucję :

« My zebrani robotnicy solidaryzujemy się z wależnymi braćmi górnośląskimi i jesteśmy gotowi oddać życie dla świętej sprawy. Protestujemy przeciw tym, którzy z ludu polskiego uczynili przedmiot przetargu i chcą go wydać w ręce niemieckich oprawców, wbrew traktatowi wersalskiemu i sprawiedliwości.

Niech żyje Górny Śląsk! »

ROZMAITOSCI

Masowe strajki w Petersburgu.

Pisma gdańskie donoszą z Petersburga :
W fabrykach petersburskich wybuchły masowe strajki, wywołane przesileniem żywnościowym. Dowóz środków w żywności do Petersburga ustał zupełnie. Ubiegłej niedzieli odbył się w Petersburgu pochód kościelny, który przeobraził się w olbrzymią demonstrację. Do pochodu przyłączyły się dziesiątki tysięcy robotników oraz wielka liczba urzędników sowieckich. Żołnierze czerwonej armii, którzy nie chcieli zdjąć czapek przed pochodem, zostali krwawo pobici. Do komisarzy wołali demonstranci, że władza ich wkrótce się skończy.

Głodni uczeni.

W Republice Sowieckiej panuje zaiste równość wszystkich kategorii pracowników wobec — śmierci głodowej. Gorkij ogłosił znowu wezwanie do świata cywilizowanego, błagając o pomoc dla 4 tys. uczonych petersburskich. Są oni w nędzy i grozi im literalnie głód całkowity.

Jeden z uczonych rosyjskich, prof. Karuzin, stał niedawno przed sądem oskarżony o to, że brał od studentów podarki. Komisarz zdrowia publicznego, Siemaszko, bronił uczonego, polecając się na to, że ma on liczną rodzinę i żyje w wielkiej nędzy. Sąd skazał go na... « publiczną nagane »...

Pierwszy maja w Rosji.

W Moskwie i w innych miastach uroczystość miała charakter — galówkowo-zabawowy. Wszędzie parady wojskowe stanowiły poważną część uroczystości. Wogóle zaznaczyć należy, że Rząd sowiecki usilnie zabiega o podtrzymanie ducha militarystycznego w masach i wzoruje się pod tym względem ściśle na rządach burżuazyjnych. Nowością w obchodzie 1-go maja było ucieżenie « bohaterów pracy », to jest starców, którzy przepracowali kilkadziesiąt lat — przeważnie — w fabrykach. « Bohaterom » tym władze dawały srebrne zegarki, ubranie, ordery. Tego rodzaju uroczystości mają być zachętą do pracy.

Śmierć « bohatera pracy ».

Jeden z takich « bohaterów » zmarł 2-go maja i « Prawda » poświęca mu krótkie wspomnienie. Biriukow 42 lat przepracował jako walecownik w fabryce Gużona. « Wobec braku robotników wykwalifikowanych, często musiał pracować za dwóch po 14 godzin na dobę. Siły jego stopniowo młyły. W ostatnich czasach bardzo głodował, denerwował się, 29-go kwietnia, po przyjeździe z pracy do domu, w oczach żony i dwojga małych dzieci umarł na atak sercowy ».

Zaprawdę powiada « Robotnik », warszawski ładna Socjalistyczna Republika, w której robotnik pracuje 14 godzin na dobę i przytem — « bardzo głoduje ».

Polacy w Petersburgu.

W Petersburgu pozostaje wskutek trudności komunikacyjnej około 70.000 Polaków, którzy chcą za wszelką cenę powrócić do Polski.

Krwawy dramat.

W nocy z dnia 22 na 23 maja rozegrał się w Warszawie krwawy dramat, którego aktorami byli znani — z dłuższego pobytu w Paryżu — kolonii polskiej w tem mieście : Edmund Węgliński i Adam Lumbę. Węgliński, z zawodu mechanik, dorobił się fortuny w Paryżu, jako agent oficjalny władz polskich przy przewozie robotników polskich z Ameryki do Polski, a która to działalność na skutek jego władz zwierzchniczych w Paryżu miała być właśnie przedmiotem bliźszego dochodzenia w Warszawie. Węgliński zakupił niedawno w Warszawie restaurację i bar Corso przy ulicy Marszałkowskiej, a kierownictwo tego przedsiębiorstwa powierzył swemu przyjacielowi, Adamowi Lumbemu, cukiernikowi z zawodu, który należał podczas wojny do kompanii polskiej Legji Cudzoziemskiej. Z początkiem miesiąca maja Węgliński przybył z Paryża do Warszawy i tutaj podczas zdawania rachunków przez Lumbęgo doszło między spólnikami do ostrej kłótni, wśród której Lumbę wyjął nagle rewolwer i strzelił do Węglińskiego, w głowę. Podczas transportu do szpitala, Węgliński zmarł. Lumbęgo aresztowano. Obaj byli żonaci i ojcami kilkorga dzieci.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Do wiadomości górników przybyłych z Westfalji.

Biuro kopalni przy obozie robotników w Toul podaje do wiadomości górników, przybyłych z Westfalji, że odnalazło kosz z ubraniami i obuwiem i fotografią z podpisem : W. Wysocka. Właściciel kosza jest proszony o podanie dokładnej jego zawartości pod adresem : Bureau des Mines, Dépôt des travailleurs à Toul (M. et M.).

Dla bibliotek robotniczych we Francji.

Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża we Francji, pragnąc dopomóc w zakładaniu bibliotek w obozach pracowników polskich we Francji, zwraca się z gorącą prośbą do Czytelników Polonii, o ofiarowanie książek i czasopism polskich choćby starych, które stanowią miłą rozrywkę po pracy, nie dadzą zapomnieć języka ojczystego naszym rodakom.

Dary należy nadsyłać na 7, rue de Poitiers, w Paryżu.

Księgarnia Polonii dla towarzystw polskich na prowincji.

Księgarnia Polonii rozesłała w tych dniach po kilkanaście numerów Tygodnika Ilustrowanego, wydawnictw Polonii (brozury i grawiury) do następujących towarzystw polskich we Francji : w Saint-Etienne, Terre Noire, Roche la Molière, Brouadière, Montrambert Chambort Feugerol-

les, Carmaux, Decazeville, Cransac, Saint-Jean de Valerisole, Bessege, Trelys, Martinet, Montceau-les-Mines, Baudras.

Księgarnia Polonii uprasza towarzystwa polskie, które przesyłek jeszcze nie otrzymały, o podanie swych adresów, celem bezwzględnego wysłania im takichże samych przesyłek.

OSTATNIE WIADOMOŚCI Z GÓRNEGO ŚLĄSKA

Stanowisko obecne Aljantów w sprawie Górnego Śląska jest następujące : Francja zaproponowała Anglii wysłanie na G. Śląsk komisji rzeczoznawców, która by wypracowała także projekt granicy polsko-niemieckiej, uwzględniając czynniki geograficzne, ekonomiczne i wojskowe. Anglia zgodziła się nato, ale zażądała, aby rada Najwyższa zebrała się już w tym tygodniu w Boulogne, nie czekając na sprawozdanie wysłanej komisji. Na tak nielogiczne postawienie kwestji Francja kategorycznie się nie zgodziła. W ostatniej chwili nadchodzi wiadomość, że Anglia nastaje uparcie na jaknajszysze zebranie się w Boulogne, gdzie chciałaby równocześnie poruszyć kwestję swego zatargu z Kemalistami w Azji Mniejszej, to znaczy skłonić Francję, Włochy i Stany Zjednoczone do wyciągnięcia dla Anglii kasztanów z gorącego pieca Mezopotamji.

Na Górnym Śląsku Polacy zobowiązali się do przestrzegania wszelkich wskazówek Aljantów, podczas gdy dowódca sił niemieckich, Hoefler, stanowczo odmówił żądaniu komisji aljanckiej, która zażądała od niego, aby się cofnął ze swymi siłami, jak to uczynili Polacy. Wiadomości, roznieszonej z wielkim hałasem przez prasę niemiecką, że wojskami niemieckimi dowodził na G. Śląsku pod rozkazami Hoeflera angielski major Kitting, ze strony angielskiej dotąd nie zaprzeczono. Prasa niemiecka cieszy się już teraz zupełnie otwarcie z tego, że łatwo przyjdzie Niemcom sprowokować powstańców polskich przeciw owym 4 czy 6 bataljonom angielskim, które już zaczynają przybywać na G. Śląsk. Zdaje się, że jest to także utajoną myślą Lloyd George'a, który w stosunku do Polski i Irlandji, okazał się godnym następcą caratu w metodach prowokacji.

Z okazji wizyty angielskiego pułkownika Wauchope we Wrocławiu, udającego się na G. Śląsk, prasa niemiecka donosi, że Anglicy są gotowi stanąć ze swymi bataljonami na G. Śląsku razem z Niemcami przeciw powstańcom. Niemcy w dalszym ciągu dokonują zamachów na komisję międzynarodową. Nadchodzi wiadomość o jakoby toczących się układach między Polakami a Niemcami w sprawie zawarcia rozejmu.

OFIARY

Na Górny Śląsk.

P. Waclaw Pluciński z Paryża 25 fr.

Za pośrednictwem Dr. Chrzanowskiej z Saint Martin-le-Beau : Dr. Chrzanowska 15 fr. — Jurjek Chrzanowski (z własnych oszczędności) 1 fr. — Jakób Święcki, robotnik rolny 5 fr. p. Denise Voutier 5 fr. P. A. Regulski z Paryża 10 fr. — Razem 61 fr.

KRONIKA

« Komitet Obywatelski dla ofiar wojny w Polsce »

komunikuje nam następujący list od pani Kudlickiej, delegowanej do rozdawania zapomóg w Polsce :

« Opuszczając Warszawę, aby się udać do Ameryki, uważam za miły obowiązek zdać sprawę Komitetowi z powierzonej mi misji, składając kwity odnośnie do rozdanych zapomóg pieniężnych, odzieży i żywności, wśród ofiar najbardziej dotkniętych klęską głodu, nędzy i utratą jakiegokolwiek mienia. Pomiedzy podpisanymi na

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały: BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do:

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

kwitach, są ludzie, którzy zamierali powoli z bra-
ku kawałka chleba i ciepłej odzieży; są ofiary bol-
szewików, które uległy torturom, widziały śmierć
mężęską rodziny swej i nie są w stanie zdobyć
się na nową walkę o chleb powszedni; są i tacy,
którym choroba siły ostatnie zabrała, a niedo-
statek wydarł nadzieję wyleczenia i zwątpili w
ludzi i w Boga — ale pomoc nieoczekiwana,
wręczona od rodaków z Paryża, starania brat-
nie, aby im przynieść ulgę, wyszukać zajęcie, jak
zbawca deska ocalenia ratowała ich od zguby.
Jako naoczny świadek tych strasznych walk o
życie, muszę w imieniu ofiar wyratowanych
wyrazić uznanie Komitetowi Obywatelskiemu,
i złożyć zaświadczenie, że jego ofiarna praca i
zebrane jego staraniem pieniądze przyniosły ulgę
wielu istotom, cierpiącym najstraszliwszą nędzę.
Do zapomogi danej w imieniu Komitetu, dokła-
dałam osobistą pomoc, wynajdując pomieszczenie
lub pracę, aby ci nieszczęśliwi mieli w dalszym
ciągu możność zarobku lub schroniska. Ale ini-
cjatywa Komitetu Obywatelskiego była niez-
miernie pożyteczną i z całej duszy pragnę, aby w
dalszym ciągu rozwijała swą obywatelską dzia-
łalność.

Zarząd Komitetu Obywatelskiego dodaje, że
chociaż traci chwilowo w Pani Kudlickiej współ-
pracowniczkę, wypełniającą z prawdziwym po-
święceniem powierzoną Jej misję, wybrane i

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

zgrupowane przez nią członkinie, zajmować
się będą nadal rozdawaniem zapomóg ofiarom
wojny w Polsce

Ostatnią listę składek, i sprawozdanie szcze-
gółowe z działalności Komitetu podamy w jed-
nym z przyszłych numerów « Polonii ». Pani Jó-
zefie Kudlickiej wyrażamy za Jej obywatelską
pracę najszczerze podziękowania.

Przewodnicząca K O P.

Marja SZELIGA

Skarbnik: Bronisław ROTSZTAT.

Poszukuje się.

Pan Kazimierz Szpak w Deczeville, canton-
nement de Bouran (departament Aveyron)
poszukuje rodziny Skomskich, która w dniu
2 kwietnia bież. r. wyjechała z Albi do Paryża i
tu nie znalazłszy pracy, odjechała w niewiado-
mym kierunku. Rodzina składała się z trzech
osób: ojca, Stanisława Skomskiego, żony jego
Magdaleny i syna Adolfa.

Uroczysty wieczór muzyki i poezji polskiej.

Dnia 26 maja odbyła się w Domu Studentów
staraniem generalnego Stowarzyszenia fran-
cuskich Studentów piękna manifestacja franko-
polska, poświęcona muzyce i poezji polskiej,
pod protektoratem stow. Pologne i stow. Frédéric
Chopin. Po pięknym przemówieniu wielkiego
przyjaciela Polaków, p. Charles Richey, który
podkreślił, że studenci paryscy zawsze i przy
każdej sposobności protestowali przeciw ucisko-
wi Polski, nastąpiła część artystyczna progra-
mu. Złożyły się na nią utwory Szopena, Szyma-

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki war-
szawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):

Kurjer Poranny — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**

3, rue Fourcy. — Paris IV.

nowskiego, Paderewskiego, Wieniawskiego,
Młynarskiego i Zarzyckiego, oraz poezje Kocha-
nowskiego, Mickiewicza, Krasińskiego, Sienkie-
wicza i Brodzińskiego, w przekładzie panów:
Kozakiewicza i Roquignego.

Wykonanie programu spoczęło na paniach:
Sz. Tavernier, J. Isnard i H. Jareckiej, oraz
panach L. Bourny z teatru Antoine i M. Hor-
szowskim, pianściele. Wszyscy wykonawcy
wywiązali się bardzo dzielnie, zyskując zasłu-
żone rzesiste oklaski bardzo licznie zebranej
publiczności.

Inicjatorom zaś tego pamiętnego wieczoru
należy się szczerze i wielkie uznanie z naszej
strony.

Delegat episkopatu polskiego.

Przybył do Paryża i zamieszkał w hotelu Cho-
mel, 15 rue Chomet (VII arr.) ksiądz Arkadiusz
Lisiecki z Bnina, były poseł do sejmu pruskiego,
wysłany specjalnie przez episkopat polski dla
zbadania potrzeb moralnych i religijnych wy-
chodźstwa polskiego we Francji, którego los
coraz więcej zaczyna interesować Polskę. Ks.
Lisiecki uprasza wszystkich, interesujących się
tą kwestją albo mogących dostarczyć mu infor-
macji i danych statystycznych, o łaskawe

WAŻNE DLA TURYSTÓW

POLONIA udziela swym czytelnikom bezpłatnie wszelkich objaśnień co do ceny biletów kolejowych, pobytu w hotelach, itinerarijów najczęściej zajmujących, etc.

Pozostając w stosunkach z pierwszorzędnymi fachowcami możemy ułatwić każdemu podróż JAKNAJPRZYJEMNIEJSZĄ i JAKNAJTANŃSZĄ.

Wydajemy KARNETY PODRÓŻNE obejmujące wszystkie koszta (kolej, hotele, powozy, etc., etc.

Dla otrzymania wyczerpujących objaśnień, prosimy o podanie nam NAZWISKA, ADRESU, CELU PODRÓŻY, CZASU PRZEZNACZONEGO NA PODRÓŻ, KLASY KOLEI, ILOŚCI OSÓB, RODZAJU HOTELI.

Prosimy o dołączenie marki na odpowiedź.

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylji — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Ałun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

zgłoszenie się pod podanym adresem lub o naznaczenie listowne rendez-vous.

Posiedzenie francusko-polskiej izby handlowej.

Dnia 26 maja odbyło się posiedzenie francusko-polskiej izby handlowej pod przewodnictwem prezesa p. Noulensa. Attaché handlowy przy ambasadzie francuskiej w Warszawie, p. Vicaire, wygłosił odczyt o stosunkach handlowych między Francją i Polską i wykazał, że handel między tymi dwoma krajami ma wielką przyszłość, że istniejące obecnie trudności są do zwalczenia i zachęcał kupców i przemysłowców francuskich do bacznego badania rynku polskiego, tak ważnego dla stosunków francuskich pod względem zarówno wywozu, jak i przywozu. W dyskusji, która się wywiązała po odczycie, pokazało się dowodnie, że wśród handlowych sfer francuskich istnieje wielkie zainteresowanie się tą kwestją, że się robią poważne wysiłki ze strony Izby dla usunięcia przeszkód i nawiązania jaknajlepszych stosunków handlowych wzajemnych.

Uroczystość w Szkółce śp. Szawklisa.
Przypominamy wszystkim, że w niedzielę d. 5 czerwca o g. 3 popołudniu w szkółce im. Szawklisa (barak n. 8, Bd. Lannes, metro Porte Dauphine) odbędzie się uroczystość, na którą złożą się żywe obrazy: Wiosna i Sobótka ze staropolskimi śpiewkami:

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

LE

"JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU —: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

Pierwszorzędny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 71-67.

« Kto na sobóte nie będzie, Główka go boleć wciąż będzie ».

Dzieci odegrają komedię: Pan Fotograf, poczem nastąpią śpiewy i deklamacje. Spodziewamy się, że ta skromna uroczystość zgromadzi licznych rodaków, których nie mogą nie interesować postępy w języku polskim, poczynione przez dzieci.

Sokół Paryski.

Sokół paryski podaje do wiadomości, że w ubiegłą niedzielę 28 maja, rozpoczął ćwiczenia — tymczasem z powodu braku sali gimnastycznej — w Lasku Bulońskim. Po wykonaniu ćwiczeń odbyła się zabawa w piłkę nożną. Druh naczelnik Kozieliński prosi druhow i gości, pragnących przyjąć udział w tych zabawach o regularne zbieranie się co niedziela o godz. 9 i pół rano metro Porte Dauphine.

Odczyt o ks Józefie.

We czwartek, dnia 9 czerwca, w sali Geograficznej, 184 Bd. S. Germain, o godz. 8 i pół, wieczorem odbędzie się odczyt członka Instytutu, P. Lacour Gayet o Księżu Józefie Ponia-towskim, marszałku Francji. Przewodnictwo wieczoru objął poseł Rzplitej Polskiej, M. hr. Zamoyski.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-dero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

Zdjęcia z uroczystości w Montmorency

po 2 fr. 50 — panoramiczne po 4 fr.
komplety z 15 fotografią po 30 fr.

E. Różycki, fotograf w Senlis (Oise), 6, rue Saint-Pierre
Do nabycia w administracji Polonii (3^{bis}r. La Bruyère)

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Téléph CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK

i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

JEUNE HOMME connaissant à fond le
polonais, le russe,
l'allemand et le français et moins bien l'anglais
et l'italien, cherche leçons de langues vivantes,
travaux de traductions et travail de bureau.

Ingénieur mécanicien, polonais, cherche
une place dans une usine d'aéroplanes ou
d'automobiles.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinami 5 a 6 po południu.

LE GERANT : P. NEVEU